

# "La terre que j'aime"

Autor(en): **Vallotton, Benjamin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232192>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### La mère matou...

Mon ami Tinet était un esprit fort, le cerveau consultant de la famille. C'était lui qui s'occupait de la basse-cour et du clapier, et, tel un officier d'état civil, tenait un registre-calepin avec une comptabilité régulière des mariages et des naissances.

A la mort de la vieille chatte, il fut décidé qu'elle ne serait pas remplacée, le cœur sensible de la maman de Tinet ne pouvant pas supporter les exécutions bis-annuelles, mais, comme il fallait un chasseur de souris, on fit l'acquisition d'un matou. C'est Tinet, l'homme compétent, qui fut chargé de le quérir. Un soir, après une tournée dans le village, il rapporta en triomphe l'objet rare. Tout noir, avec les quatre pieds blancs, ce qui ne laissait aucun doute au sujet de son sexe, « Matou » fit son entrée au nouveau foyer. On le combla d'os et de caresses et il prospérait à vue d'œil.

Au premier printemps, il sortit fréquemment, roucoula au clair de lune, mais ne revint jamais les oreilles en dentelles comme tant de ses confrères.

« Ce sont les autres qui en ont peur ! » affirmait Tinet, bouffi d'orgueil.

Matou se mit à grossir. Si la compétence de Tinet n'avait pas été incontestable, sa mère eût émis quelque doute... Elle s'en garda bien.

Un beau jour, pourtant, Matou disparut. On l'appela, on le chercha et on finit par le découvrir dans un coin du grenier, sur un tas de chiffons, en train d'allaiter cinq chatons minuscules.

A partir de ce jour mémorable, le protégé de Tinet fut appelé « la mère Matou » et le crédit de son maître baissa visiblement.

M. Matter.

Dialogue entre le héros du livre, un vieux paysan, François Bernioz, et son petit-fils :

« On restait dans sa maison, son village. On se tenait les coudes. On se connaissait à fond. On était de chez nous à un point que tu ne peux pas imaginer. Il savait encore le patois, ton arrière-grand-père.

— Le patois ?

— Oui, notre vieille langue qui ne devait rien à Paris. Le patois avait le goût, la couleur, on peut même dire l'accent de notre terre. Il changeait plus ou moins de village à village dont il était le portrait. Rien que d'entendre quelqu'un, on savait d'où il sortait.

— Tu le parles, toi, le patois ?

— Je le comprends plus ou moins, plutôt moins que plus, parce qu'il se perd.

— Pourquoi ?

— Ah ! pourquoi ! Parce qu'on s'aligne sur ce qu'on peut appeler la grande vie qui emporte tout, qui nivèle tout. Aujourd'hui, on a presque honte d'être de son coin. On veut ressembler à tout le monde. On gagne en dimension, on perd en profondeur. Dommage ! Les quelques mots de patois qui ont surnagé sont irremplaçables. S'encoubler, c'est de chez nous. Et une gouille, se déruper, épécler, quequeyer... Tant d'autres, nés entre le Mont-Tendre et les Diablerets... »

### **QUENDOZ FRÈRES**

COMBUSTIBLES solides, liquides  
Brûleurs à mazout

Nos fidèles "motscroisistes"  
du "Conteur"

Lausanne, Caroline 2 bis Tél. 22 80 76